



---

## **Les représentations de l'écriture de recherche dans l'enseignement supérieur et leur impact sur la production scientifique des étudiants**

**Amour Said**

Université Ghardaïa (Algérie).

saidamour37@yahoo.fr

Reçu le: 31-10-2019

Accepté le: 17-12-2019

---

### **Résumé -**

Notre étude, qui s'inscrit dans une perspective didactique, soulève le problème de la non-maîtrise de l'écriture de recherche chez les étudiants et son impact sur la production des connaissances notamment scientifiques. Les étudiants rencontrent des obstacles qui entravent le processus rédactionnel, en particulier, celui inhérent, à la réalisation du mémoire qui couronne la formation (master). De ce constat, découle la question suivante que l'on se pose légitimement d'ailleurs : pourquoi les étudiants « jeunes chercheurs » éprouvent-ils des difficultés à l'écrit de recherche en particulier dans la rédaction des mémoires ?

En s'articulant à cette problématique de recherche, plusieurs interrogations surgissent à notre esprit : Quelles sont les difficultés rencontrées par les étudiants dans la rédaction des mémoires ? Comment ces étudiants se représentent-ils l'écriture de recherche ?

---

Quel est l'impact des représentations que se font les étudiants sur la production écrite de recherche?

Il est à souligner, par ailleurs, que notre étude porte plus précisément sur les représentations de l'écriture de recherche dans l'enseignement supérieur. Ces dernières constituent l'ouverture par laquelle l'étudiant voit le monde et donc son apprentissage. L'analyse des premiers résultats permet de tirer quelques conclusions quant à l'utilité de sensibiliser et motiver les apprenants pour faire face à une situation qui se caractérise par un manque d'ateliers consacrés à l'écriture de recherche. Nous réfléchissons, à travers ce travail, aux moyens susceptibles de pallier ce manque..

**Mots-clés –**

écriture;;représentation; motivation.

**Abstract –**

Our study, which is part of a didactic perspective, raises the problem of non-mastery of research writing among students and its impact on the production of scientific knowledge. Students encounter obstacles that hinder the editorial process, especially the inherent one, in the realisation of the thesis which crowns the formation (master). From this observation, the following question arises which is legitimately asked: why do "young researchers" students have difficulties in writing research, especially in writing memoirs?

By focusing on this research issue, several questions arise in our mind: What are the difficulties encountered by students in writing memoirs?

How do these students represent the research writing? What is the impact of student representations on written research output?

It should be noted, moreover, that our study focuses more specifically on the representations of research writing in higher education. These constitute the opening by which the student sees the world and therefore his learning. The analysis of the first results makes it possible to draw some conclusions as to the usefulness of sensitising and motivating the learners to cope with a situation which is characterised by a lack of workshops dedicated to the writing of research. Through this work, we reflect on ways to overcome this

**Keywords -**

write; representation; motivation

---

\* Nom et prénom de l'auteur correspondant.

## **I- Introduction :**

La question de la recherche scientifique en Algérie est des plus primordiales à traiter et ce, malgré les avancées considérables enregistrées ces dernières années dans le domaine : création de laboratoires de recherche, multiplication des revues à caractère scientifique, formation à l'étranger pour les doctorants tout comme pour les enseignants-chercheurs, etc. Cela atteste le souci des instances concernées à améliorer la qualité de la production scientifique. Toutefois, les obstacles restent nombreux sur la route de ceux qui souhaitent suivre une carrière scientifique notamment dans le domaine des sciences humaines et sociales. Soutenir sa thèse de doctorat ou son mémoire de master dans les délais impartis, publier son article dans une revue indexée nationale ou internationale s'avère particulièrement difficile. Si les enseignants- chercheurs parviennent avec beaucoup de peine à concilier entre leur métier d'enseignant et celui de la recherche, les doctorants et les étudiants en master, en revanche, continuent à faire face à des obstacles qui entravent la marche de la recherche dans les milieux de la science.

Parmi les obstacles que rencontrent les étudiants, par exemple, la production de différents types de mémoires dans l'enseignement supérieur (mémoires de licence, mémoires de master, thèses, premiers articles théoriques...). En somme, ils éprouvent des difficultés inhérentes à l'écriture de recherche. De ce constat, découle la question suivante que l'on se pose légitimement d'ailleurs : pourquoi les étudiants « jeunes chercheurs » éprouvent-ils des difficultés à l'écrit de recherche en particulier dans la rédaction des mémoires ?

En s'articulant à cette problématique de recherche, plusieurs interrogations surgissent à notre esprit : Quelles sont les difficultés rencontrées par les étudiants dans la rédaction des mémoires ? Comment ces étudiants se représentent-ils l'écriture de recherche ? Quel est l'impact des représentations que se font les étudiants sur la production écrite de recherche ?

Nous émettons à priori les hypothèses suivantes sur les représentations et l'image portant sur ce type d'écrit : en premier lieu, une première famille d'obstacles nous paraît tributaire d'une représentation négative de l'écriture et des écrits de recherche. Ainsi, un manque de connaissances de la part des

étudiants concernant ce type d'écrit entraîne des représentations négatives de l'écrit et, par conséquent, nuit à la qualité de leurs pratiques scripturales. En deuxième lieu, l'image qu'a l'étudiant « jeune chercheur » de l'écriture de recherche est susceptible d'influencer son appropriation.

Notre contribution fixe le cadre de la problématique dans la perspective d'une analyse qualitative mais qui n'empêche pas une analyse quantitative des obstacles à l'écriture de recherche, du point de vue des caractéristiques de production de ce genre et du positionnement de l'auteur du texte. Elle est motivée par ce que nous avons constaté sur le terrain car les intéressés par l'écriture de recherche parlent beaucoup de difficultés à aborder ce type d'écrit.

## **1. La « représentation » : un concept transdisciplinaire**

**Le concept de « représentation » se situe au carrefour de plusieurs domaines en rapport avec** les sciences humaines et sociales, la psychologie, la sociologie, l'histoire. Ce concept transdisciplinaire est abordé en tant qu'activité conceptuelle qui prend une signification selon la discipline dans laquelle il est sollicité.

Le terme "représentation" désigne dans le sens général du terme un "savoir de sens commun" ou encore un "savoir naïf", "naturel". Cette forme de connaissance est distinguée entre autre de la connaissance scientifique. Cependant, le concept « représentation », historiquement, a été utilisé dans le domaine de la psychologie sociale. Moscovici(1961) le définit comme : « un corpus de connaissances fondé sur des traditions partagées et enrichi par des milliers d'observations, d'expériences, sanctionnées par la pratique.»<sup>1</sup>

Pour les psychologues, les représentations sont caractérisées par trois aspects interdépendants : d'abord, Les représentations se construisent à travers la communication, ensuite, elles permettent à l'individu de se faire une reconstruction de la réalité afin de mieux la maîtriser et, enfin, cette maîtrise de l'environnement se fait à travers son organisation pour mieux le saisir.

## **2. Pourquoi s'intéresser aux représentations ?**

### **3. L'enquête**

#### **3.1. La population d'enquête**

Le groupe de population-cible est constitué d'étudiants inscrits en deuxième année au département de langue et littérature françaises à l'université de Ghardaïa en vue de l'obtention du diplôme de master

dans le cadre du nouveau système LMD. Il est constitué plus précisément de 15 étudiants ayant participé à notre enquête.

### **3.2. Le questionnaire**

**Le questionnaire a été élaboré compte tenu des hypothèses formulées. Nous avons élaboré** notre questionnaire en tenant à ce que les questions soient clairement formulées et associées les unes par rapport aux autres. Dans cette perspective, ces qualités indispensables rendent plus facile la mise en pratique du test. Au total, notre questionnaire est composé de 16 items portant sur les différents aspects du sujet traité. Nous avons opté pour deux types de questions, ouvertes et fermées, pour les divers avantages qu'elles présentent. Nous avons pu récupérer la totalité des questionnaires distribués.

### **4. Analyse et interprétation des résultats**

Le questionnaire que nous avons élaboré comporte 16 items répartis sur quatre parties. Chaque partie comprend 4 items. La première partie traite des difficultés rencontrées par les étudiants au moment de l'écriture de recherche, en particulier, la rédaction du mémoire. La deuxième partie porte sur les représentations que se font les étudiants « jeunes chercheurs » de l'écriture de recherche alors que la troisième partie est plutôt consacrée à leurs pratiques scripturales et, enfin, la dernière partie focalise l'attention sur l'utilité de ce type d'écrit.

#### **4.1. Les difficultés, les obstacles empêchant l'écriture de recherche**

Le premier obstacle de l'écriture de recherche sur lequel butent les étudiants de deuxième année master est celui inhérent à la langue

française. En effet, pour un peu plus de (50%) des enquêtés, les références, dans leur domaine, disent-ils, se déclinent en langue française et la maîtrise relative de cette langue les rend inaccessibles. Le parcours scolaire (primaire, moyen, secondaire) de l'étudiant réalisé en grande partie en langue arabe, où la langue française est souvent reléguée au second plan, explique cet état de fait. De même, l'orientation scolaire, l'implication des parents dans le choix de l'étudiant, le volume horaire accordé à l'enseignement de la langue française sont autant de facteurs déclencheurs de ces résultats. Ces étudiants demeurent impuissants face à cet obstacle à plus forte raison lorsque le milieu dans lequel ils évoluent ne favorise pas la promotion de la langue française où c'est d'ailleurs la langue première (langue arabe, langue berbère) de l'étudiant qui domine la communication quotidienne. Par ailleurs, le mémoire doit contenir un résumé écrit en anglais ce qui rend la tâche encore plus ardue pour l'informateur en raison de sa méconnaissance de cette langue. A ce propos, certains informateurs, qui, pour combler leurs lacunes, proposent des solutions afin de parer au plus urgent : « pour ça, je vais demander l'aide de mon oncle » déclare un répondant, « je vais sur Google et je fais la traduction » renchérit un autre. Dans ce cas, l'on voit bien qu'il s'agit de "fausses" solutions car avec Google, par exemple, nous obtenons souvent des textes incohérents ou encore n'ayant aucun sens.

Nous avons constaté chez les répondants (93%) des difficultés relatives au choix du thème du mémoire comme l'atteste ces déclarations : « pour trouver un thème nouveau c'est très difficile », « je ne sais pas comment choisir un bon thème », « c'est mon

enseignant qui m'a proposé ce thème, ce n'est pas intéressant mais je n'ai pas le choix ». Nous avons établi le même constat au sujet de la formulation de la problématique comme l'indique les réponses des étudiants : « j'ai un vrai problème dans la formulation de la problématique », « poser la problématique de manière juste ce n'est pas évident pour moi, sincèrement je bâcle mon travail ». Ces constats révèlent la nécessité d'initier les étudiants à l'écriture de recherche en portant une attention soutenue au choix du thème et à la formulation de la problématique d'autant plus qu'ils peuvent être une source d'angoisse et un facteur déclencheur de la démotivation.

Le facteur temps, selon les dires des étudiants « jeunes chercheurs » (46%) est déterminant dans la réussite/échec de l'écriture de recherche. Mais le temps dont ils disposent pour la rédaction de leurs mémoires, signalent-ils, est insuffisant. Les déclarations que nous avons recueillies à juste titre le confirme : « cette année je suis dépassée, je n'arrive pas à joindre les deux bouts, il y a la théorie et la pratique (rédaction du mémoire) ». Toutefois,

Les obstacles remarqués à travers la question touchant le facteur temps est, en général, surmontable grâce aux efforts que doit fournir le « jeune chercheur » en pensant notamment à la planification de son temps. Il faut donc prendre en charge ces problèmes afin de contribuer à les résoudre et à améliorer la situation. L'autre obstacle que rencontrent les étudiants (33%) dans la rédaction de leurs mémoires se situe au niveau du passage à l'écrit sur le support matériel : blocage psychologique qui s'explique par une survalorisation de l'écrit, difficulté à gérer les multiples opérations de la mise en écriture,

dévalorisation des formes scolaires d'écriture. Ce qui semble indiquer qu'une partie de ces difficultés ont à voir avec les manières d'enseigner et de présenter l'écrit en classe.

#### **4.2. Les représentations de l'écriture de recherche**

Dans bien des cas, les difficultés rencontrées par les étudiants avec les codes de la langue écrite se cristallisent en blocage complet : la feuille reste blanche.

Les étudiants semblent complexés par l'écrit à produire. A vrai dire, les blocages de certains étudiants trouveraient leur origine plus dans leurs représentations de l'écriture de recherche que dans leurs difficultés avec le code. La réponse à la question (est-il difficile pour vous d'écrire un mémoire ?) confirme notre propos. Cette question, précise-t-on, a pour but de savoir, jusqu'à quel point l'écriture de recherche constitue un problème insurmontable, vu les difficultés qu'elle présente aux enquêtés. En voici

les résultats obtenus : pour (73%) des étudiants, il est difficile de rédiger un mémoire, alors que (20%) des étudiants considèrent qu'il est plutôt facile de rédiger un tel écrit. Enfin (7%) se placent entre les deux : pour eux, la rédaction d'un mémoire n'est pas tellement difficile, elle présente quelques difficultés, mais cela n'empêche pas qu'elle soit abordable. Ces derniers, se trouvant dans une situation médiane, peuvent donc aborder l'écriture sans trop de difficultés. Aussi, certaines difficultés rencontrées à l'écrit renvoient plutôt à ce qui relève du psychologique et du social (stéréotypes, préjugés...) qu'à la pratique effective de l'écrit. Pour y remédier, il est nécessaire

de déconstruire ces images négative tout en prenant en considération l'élément motivationnel en classe de FLE.

Par ailleurs, la complexité de la tâche d'écriture trouve son origine dans la nature de ce type d'écrit comme en témoigne d'ailleurs les propos des informateurs : « l'écriture du mémoire doit être objective », « mon encadreur me demande toujours de ne pas faire de l'esthétique et d'être surtout objectif ». Cette fonction objectivante qu'attribue l'étudiant à l'écriture de recherche peut entraver le développement du processus d'écriture. Au centre de cette réflexion Y. Reuter indique : « Il me semble que, dans leur esprit, l'écriture de recherche-ayant une fonction objectivante-doit dissiper l'opacité du réel et les ambiguïtés des discours courants pour, en quelque sorte, révéler la vérité cachée des phénomènes considérées.»<sup>3</sup> D'autres étudiants notent à propos de l'écriture de recherche : « C'est trop strict, rigoureux », « il s'agit d'un écrit sérieux », « il faut choisir les mots », « La langue doit être soutenue ». Ces déclarations renvoient à l'existence d'autres écrits que les étudiants produisent, ils sont donc plus productifs dans d'autres situations. Ils produisent pour ainsi dire d'autres types de texte avec une meilleure volonté que lorsqu'il s'agit d'écrire un mémoire de recherche.

De nombreux étudiants (26%) en difficulté avec l'écrit de recherche en souffrent. Le plus souvent ils ont une image peu valorisée d'eux-mêmes et considèrent que ce qu'ils écrivent ne vaut rien. Il faut dire qu'ils vivent mal cette difficulté parce qu'ils la perçoivent comme une différence en comparaison avec les autres, ceux qu'ils voient et croient réussir dans la rédaction de leurs mémoires.

En somme, ces représentations négatives de l'écriture de recherche constituent un obstacle pour son appropriation, c'est pourquoi il est nécessaire de les déconstruire et les transformer en représentations positives. Ainsi, les enseignants doivent faire en sorte que leurs étudiants adoptent des attitudes positives face à ce genre d'écrit.

### **4.3. Les pratiques de l'écrit**

Dans le questionnaire administré aux étudiants nous avons consacré un volet

aux pratiques de l'écrit car nous considérons que l'écriture est d'abord une pratique. Pour "bien" écrire ou au moins être capable d'écrire il faut écrire souvent et régulièrement. Une question portant sur les pratiques scripturales en contexte scolaire/social a été incluse dans l'outil de notre investigation. Les réponses obtenues (plus de 50%) montrent que l'écriture de recherche est moins fréquente dans le cursus de l'étudiant. Nos informateurs indiquent : « j'ai fait un mémoire à la fin du cursus licence dans une autre spécialité, j'ai fait un rapiéçage et j'ai déposé mon mémoire sans problème », « en 3<sup>ème</sup> année, c'est vrai, il y a un petit projet à présenter en classe, c'est tout, donc c'était plus facile car il n'y avait pas de contrôle strict ». Ces révélations illustrent l'idée que l'écriture de recherche est quasi-absente du cursus de l'étudiant ce qui, par conséquent, rend son appropriation encore plus difficile. Un répondant affirme à juste titre : « je n'ai jamais réalisé un travail de recherche. Même si nous avons des exposés on fait du copier-coller et ça marche toujours bien pour moi et mes camarades ». L'enseignant, en classe, doit veiller à ce que les exposés, version écrite, correspondent aux normes de l'écriture

scientifique et ne soient pas objet de plagiat. Un étudiant évoque le manque du côté pratique de ce genre d'écrit comme, par exemple, l'existence "timide" d'ateliers consacrés à l'écriture de recherche : « il y a beaucoup de théorie mais peu de pratique, au niveau de notre département nous avons atelier d'écriture, mais c'est peu, et pourtant ça peut nous aider dans notre travail. Dommage » avoue cette étudiante avec une note de regret.

Pourtant, les difficultés à écrire supposent, pour les réduire, de développer quelques moyens pratiques. Mettre en place des ateliers d'écriture ne peut que résoudre les difficultés des étudiants dans la rédaction de leurs mémoires.

#### **4.4. De l'utilité de l'écriture de recherche**

Deux positions apparaissent, chez les étudiants, à propos de l'utilité de l'écriture ; elles sont révélatrices de leur conception de l'écriture. Pour les uns, la rédaction du mémoire est utile (93%) mais, pour les autres (7%), elle n'est pas utile. La réussite sur plan professionnel (décrocher un poste de travail, bénéficier d'une promotion de carrière...), la volonté de continuer la recherche à l'avenir se matérialisant par la rédaction d'une thèse de doctorat sont les raisons avancées par les enquêtés pour expliquer l'utilité de ce type d'écrit. A titre d'exemple, nous avons retenu cette déclaration : « il faut que je termine mon mémoire de master, à l'université il faut soutenir pour avoir le diplôme, j'ai besoin de ça pour le travail ». Les raisons professionnelles et administratives justifient ici la rédaction du mémoire car, en effet, les mémoires concluent et sanctionnent la

plupart des dispositifs de formation du secteur de l'enseignement supérieur. Pour une autre catégorie d'informateurs, la rédaction d'un mémoire est inutile comme le révèle cet étudiant : « c'est compliqué et puis je ne sais pas pourquoi on nous demande de faire un mémoire ». La complexité de la tâche explique le désintérêt accordé à l'écriture de recherche chez cet étudiant. Le développement de l'écriture de recherche dans les dispositifs de formation peut-elle apparaître dans ce cas comme efficace.

### **Conclusion**

Suite à notre investigation, nous pouvons déduire que les étudiants qui éprouvent des difficultés à écrire des textes à caractère scientifique ont des représentations négatives de ce genre d'écrit, ce qui peut engendrer certains blocages dans le processus de l'écrit chez les étudiants scripteurs. En effet, la majorité des étudiants considère qu'il est difficile d'entreprendre un projet dans le cadre de l'écriture de recherche, de réaliser un mémoire, par exemple. Ces représentations constituent un obstacle et peuvent entraîner un manque de motivation chez les étudiants. Dans ce contexte, la vision qu'à l'apprenant donc de l'écriture de recherche comme la rédaction d'un mémoire, par exemple, confrontée aux résultats obtenus dans notre enquête suggère que la représentation joue un rôle central et déterminant dans le processus de l'écriture de recherche notamment dans la motivation des étudiants car même si les représentations, ne pourraient pas être à elles seules responsables de la réussite ou de l'échec, néanmoins elles y participent considérablement. Par ailleurs, la consolidation d'une culture académique pour l'appropriation, la production d'écrits de

recherche s'opère par la mise en place d'ateliers d'écriture et qui placent l'écriture universitaire au centre du processus rédactionnel.

### . Notes

1. Serge Moscovisci, *Psychologie sociale*, Paris, Quadrige, 1984, p.542.
2. R. Mucchielli, *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, 1985, ESF, 8<sup>ème</sup> édition.
3. M.Dabène et Y.Reuter, *Pratiques de l'écrit et modes d'accès au savoir dans l'enseignement supérieur*, Lidil, n°17, université Stendhal, Grenoble, 1998, p.14.

### Bibliographie

Barre de Miniac, C., 2000, *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

Barre de Miniac, C., Brissaud, C., Rispaïl, M., 2004, *La littéracie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*, Paris, L'Harmattan.

Christiane Donahue, *Évolution des pratiques et des discours sur l'écrit à l'université : étude de cas*, Lidil, 41 | 2010, 137-160.

Goody, J., *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, trad. et présentation de Bazin, J. et Bensa, A., Paris, Minuit, 1979.

Jacques Crinon et Michèle Guigue, *Écriture et professionnalisation*, *Revue française de pédagogie*, 156 | 2006, 117-169.